

ALTÉRITÉ ET CHEVALERIE : LEVINAS, LECTEUR DE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE

par Cesare Del Mastro

Si l'aventure qui consiste à sortir de la référence à l'être – l'ontologie –, pour ouvrir le « je captif de lui-même » à une relation éthique – responsabilité vis-à-vis « du pauvre, de la veuve, de l'orphelin, de l'étranger » –, n'est pas purement spéculative et ne peut pas être méconnue des lecteurs hispanophones, c'est parce que l'une des principales expressions littéraires de cette « intrigue » de l'altérité renvoie au chef-d'œuvre de Miguel de Cervantès. Dans sa préface du 12 février 1976 à la traduction en espagnol de *Totalité et infini*, Emmanuel Levinas avance les deux thèses qui expliquent cette intuition.

D'un côté, loin de la simple opposition entre l'idéalisme téméraire (don Quichotte) et la médiocrité de la lucidité réaliste (Sancho Pança), Don Quichotte de la Manche met en scène « la question de l'ensorcellement du réel ou d'une vaste mascarade de l'apparence qui sommeille en tout apparaître ». Levinas évoque en ce sens le dialogue que don Quichotte entame avec Sancho depuis le char à bœufs où il est engagé dans le chapitre 48 de la première partie de l'œuvre. Il y va, en effet, tout au long des chapitres 46 à 49, du statut même du « monde » dans lequel le chevalier errant se trouve et dont l'être apparaît d'emblée comme ambigu, comme un inlassable enchaînement d'apparences : l'effet d'une « certaine magie ». Alors que Sancho explique à son maître que ceux « qui viennent ici masqués » sont le curé et le barbier qui l'ont fait prisonnier pour le ramener dans son village – « vous n'avez pas été enchanté, mais abusé comme un benêt » –, don Quichotte essaie de convaincre son écuyer qu'il a été enchanté et que les « êtres surnaturels » qui en sont responsables ont pris l'apparence du curé et du barbier pour les tromper. Ainsi cette « farce à l'intérieur de la farce » conduit le maître et son serviteur dans un « labyrinthe de suppositions » qui confirme l'amphibologie propre à tout apparaître : « Et pour ce que tu dis de ceux qui vont et viennent autour de nous et seraient le curé et le barbier, nos compatriotes et nos connaissances, il peut se faire qu'en apparence ce soient eux ; mais qu'ils le soient réellement et effectivement, ne le crois en aucune façon. Ce que tu dois croire et comprendre, c'est que, s'ils leur ressemblent comme tu dis, ce doit être que ceux qui m'ont enchanté ont pris leur apparence et leur ressemblance ; car il est facile aux enchanteurs de prendre une figure telle que bon leur semble, et ils auront pris celle de nos amis pour te donner lieu de croire ce que tu crois et te mettre dans un tel labyrinthe de suppositions que tu ne parviendras pas à en sortir, serais-tu le fil de Thésée. Et ils l'auront fait aussi pour me troubler l'entendement et m'empêcher de deviner d'où me vient ce dommage ; car si, d'un côté, tu me dis que nous sommes accompagnés du barbier et du curé de notre village et que, d'autre part, je me vois engagé, sachant quant à moi qu'aucune force humaine, à moins d'être surnaturelle, ne serait capable de me mettre en cage, que veux-tu que je dise ou que je pense, sinon que le mode de mon enchantement dépasse tous ceux que j'ai lus dans toutes les histoires de chevaliers errants qui ont été enchantés ? »

De l'autre côté, le roman fournit le « fil de Thésée » qui permet de sortir du labyrinthe où s'opposent les appréciations du chevalier errant et celles de son écuyer. De par la certitude de son enchantement, don Quichotte est à même d'ouvrir précisément la voie du « désenchantement du monde », c'est-à-dire la possibilité d'une « dés-ambiguïté » dans le réel. Or, précise Levinas, la clé de cette ouverture à sens unique ne tient pas à un simple contenu de la conscience qui, en tant que rapportée à l'être-des-choses-au-monde, est toujours en proie à l'incertitude – « un certain "contenu" de la connaissance qui n'est peut-être que l'ombre d'une proie » – ; une telle ouverture ne relève pas non plus « d'une simple réflexion de la pensée sur elle-même » à l'instar du cogito cartésien. Lorsqu'il affirme « Je sais et tiens pour certain que

je suis enchanté : cela me suffit pour le repos de ma conscience », don Quichotte ne reste pas enfermé dans l'intériorité rassurante d'une pensée réflexive, mais réalise qu'il serait inacceptable de considérer qu'il n'est point enchanté, car cela reviendrait à se laisser aller « dans cette cage, à la paresse et à la couardise, privant du secours que je pourrais leur accorder une foule d'affligés et de nécessiteux qui sont dans le malheur et doivent éprouver, à l'heure présente, un grand et pressant besoin de mon aide et de ma protection ».